



**HAL**  
open science

# Penser la vulnérabilité et l'invisibilité sociales dans les sociétés contemporaines avec Daniel Innerarity

Bernadin Larrieux

► **To cite this version:**

Bernadin Larrieux. Penser la vulnérabilité et l'invisibilité sociales dans les sociétés contemporaines avec Daniel Innerarity. Rencontre internationale sur le travail, EITA, Aug 2022, Joao Pessoa, Brésil. hal-04067368

**HAL Id: hal-04067368**

**<https://hal.science/hal-04067368>**

Submitted on 13 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

**Bernadin LARRIEUX<sup>1</sup>**

**Penser la vulnérabilité et l'invisibilité sociales dans les sociétés contemporaines avec Daniel Innerarity**

**Résumé**

Cet article analyse la conception de Daniel Innerarity de la vulnérabilité et de l'invisibilité des sociétés contemporaines. Selon l'auteur, les sociétés complexes ont pour finalité la sécurité. Et les sociétés de classes ont pour finalité, l'égalité. Les sociétés complexes sont très vulnérables tenant compte de la fragilité de la démocratie. A mon sens, la question de la sécurité n'élimine pas les revendications d'égalité dans les sociétés contemporaines. Ainsi, la sécurité est une conséquence des inégalités sociales et économiques. Repenser la justice dans les sociétés contemporaines implique à penser la question de l'égalité.

Mots clés : sociétés complexes, vulnérabilité sociale, invisibilité sociale, sécurité et égalité.

Abstract

This article analyzes Daniel Innerarity's conception of the vulnerability and invisibility of contemporary societies. According to the author, the purpose of complex societies is security. And class societies aim for equality. Complex societies are very vulnerable given the fragility of democracy. In my opinion, the question of security does not eliminate claims for equality in contemporary societies. Thus, security is a consequence of social and economic inequalities. Rethinking justice in contemporary societies involves thinking about the question of equality.

Key words: complex societies, social vulnerability, social invisibility, security and equality.

---

<sup>1</sup> Doctorant en philosophie pratique à l'Université de Sherbrooke et sciences humaines et humanités nouvelles en cotutelle au conservatoire national des arts et métiers (Cnam). Il est détenteur d'un master en critiques et philosophie contemporaines de la culture à université Paris VIII et un master en écologie et anthropologie à l'Université de Madagascar. Il est aussi ingénieur agronome du génie rural, travailleur social licencié et normalien -philosophe.

## Resumen

Este artículo analiza la concepción de Daniel Innerarity sobre la vulnerabilidad e invisibilidad de las sociedades contemporáneas. Según el autor, la finalidad de las sociedades complejas es la seguridad. Y las sociedades de clases aspiran a la igualdad. Las sociedades complejas son muy vulnerables dada la fragilidad de la democracia. En mi opinión, la cuestión de la seguridad no elimina las reivindicaciones de igualdad en las sociedades contemporáneas. Así, la seguridad es una consecuencia de las desigualdades sociales y económicas. Repensar la justicia en las sociedades contemporáneas implica pensar la cuestión de la igualdad.

Palabras clave: sociedades complejas, vulnerabilidad social, invisibilidad social, seguridad e igualdad.

## Resumo

Este artigo analisa a concepção de Daniel Innerarity sobre a vulnerabilidade e a invisibilidade das sociedades contemporâneas. Segundo o autor, o objetivo das sociedades complexas é a segurança. E as sociedades de classes almejam a igualdade. As sociedades complexas são muito vulneráveis dada a fragilidade da democracia. A meu ver, a questão da segurança não elimina as reivindicações de igualdade nas sociedades contemporâneas. Assim, a segurança é consequência das desigualdades sociais e econômicas. Repensar a justiça nas sociedades contemporâneas passa por pensar a questão da igualdade.

Palavras-chave: sociedades complexas, vulnerabilidade social, invisibilidade social, segurança e igualdade.

## I. Introduction

La vulnérabilité est un concept nouveau dans les sciences sociales. Elle prend en compte toute la dynamique sociale qui sous-entend les caractéristiques des personnes dépendantes comme

processus. Selon les cas, elle porte un contenu beaucoup plus actuel que le concept d'exclusion qu'on utilisait pour décrire les conditions des exclus dans la société. Vu que le concept d'exclusion est statique, celui de vulnérabilité a été forgé en vue de comprendre la dynamique des catégories sociales à l'œuvre dans la société. D'autres catégories, distinctes de celle de la vulnérabilité, émergent en philosophie sociale comme celle d'invisibilité sociale. Le concept d'invisibilité sociale est analysé à partir de la théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth. Chez Guillaume Le blanc, l'invisibilité est comprise comme étant à l'extérieur de notre champ de vision. L'invisibilité sociale est liée au mépris social. Guillaume Leblanc, saisit le degré de visibilité d'une vie à son degré d'audibilité. La visibilité devient un capital social. Plus on augmente l'audibilité d'une personne, plus visible sera cette personne. Avec Innerarity, la visibilité prend une autre signification. Elle est sociale et n'implique pas directement l'individu. L'invisibilité sociale de l'individu est liée à son invisibilité dans la société. Ce qui nous incite à comprendre et aussi à questionner le bien-fondé de sa démarche. La société chez Innerarity est liée à une complexité qu'il faut interpréter. Comment peut se caractériser cette complexité dans les sociétés contemporaines, selon Innerarity ? En quoi cette invisibilité sociale est celle des sociétés et non des individus dans le sens où l'entend Daniel Innerarity ? Cette société complexe vouant un culte au risque, tout en recherchant la sécurité comme finalité, n'élimine-t-elle pas l'égalité comme principe de toute justice globale ? Telles sont les questions servant de point de départ à notre questionnement de la société contemporaine à partir des catégories d'invisibilité et de vulnérabilité.

## **II. Daniel Innerarity, sa conception de de la société contemporaines et méthodes d'interprétation de la complexité sociale**

Daniel Innerarity est un philosophe contemporain dans sa façon de comprendre et d'interpréter le monde. Il traite de toutes les thématiques du monde contemporain : la guerre, la démocratie, l'État, l'éthique, l'accueil et l'hospitalité, la politique, la visibilité, la sécurité et

de l'utopie, etc... si pour Marx, la question de l'aliénation est liée aussi sujet, chez Innerarity, l'aliénation est une caractéristique des sociétés complexes (INNERARITY, 2012). L'anarchie des processus est le fait des sociétés transparentes. Ainsi, pour comprendre les sociétés contemporaines, faut-il partir de nouvelles variables du social comme la virtualisation, l'exclusion, le risque, l'opportunité, la simulation, le défaut d'alternative, la mise en représentation. Dans le cas de la simulation, on perd le goût de la réalité. Ce qui nous plonge dans un monde irréel.

Daniel Innerarity développe une théorie de la société invisible qui propose une interprétation philosophique consistant à chercher le sens des choses réelles au lieu d'accumuler des données à la manière des érudits. La philosophie sociale doit être à la hauteur de cette complexité, de la contingence et de la non-transparence de la société contemporaine.

Daniel Innerarity nous présente une autre façon d'étudier et de comprendre les pratiques sociales en utilisant la philosophie comme une forme d'espionnage. Il nous prémunit de la foi en l'évidence. Il nous invite à développer de nouvelles attitudes critiques pour penser la réalité sociale. Il rejette la conception de la vérité comme adéquation à l'opinion dominante.

La vérité doit être recherchée en dehors de l'unanimité, de la tendance au lynchage et de l'adulation qui gouvernent l'opinion publique. La philosophie doit avoir comme préoccupation première de débanaliser la réalité et de briser les rituels de nos pratiques sociales pour sa justification.

Dans les sociétés complexes, il existe un décalage entre ce que l'on voit et ce que l'on ne peut que supposer voir. La société contemporaine est caractérisée par l'absence d'adéquation entre le réel et sa représentation. Ce qui suppose que l'interprétation est au plus haut point nécessaire pour comprendre la réalité sociale.

### **Invisibilité et vulnérabilité sociales chez Daniel Innerarity**

La société invisible selon Innerarity (2012) est caractérisée par l'absence de l'adéquation entre ce que l'on voit et ce que l'on ne peut que supposer voir. Dans ce monde, il existe un ensemble de stratégies de manipulation comme révélatrices de notre condition d'individus en proie aux conflits, à la violence et à la guerre etc.. Comment parler d'invisibilité d'un monde qui se déclare transparent ?

Quand on analyse la question, le monde nous donne l'impression d'être transparent en lien avec l'exaltation de l'image visuelle. L'ère du visuel semble faire disparaître l'invisibilité ou l'absence de l'extériorité (INNERARITY ;2012). La visibilité devient nécessaire tout comme la sincérité, l'authenticité, l'immédiateté ou la transparence. Par rapport à ce constat, le chercheur dans le champ du social doit se méfier de la visibilité du monde ou de l'apparence de visibilité. En effet, cette visibilité est devenue problématique ou fictive. Pour le dire autrement, la trop grande visibilité de chacun nous aveugle, nous empêche de véritablement voir la personne hors de sa représentation sociale

Ce qui est sûr est le fait que les pouvoirs qui nous déterminent sont de plus en plus invisibles, moins identifiables. Donc, les signes sont plus difficiles à interpréter et derrière les apparences, s'ouvre un fossé indéchiffrable où sont occultées les véritables significations de ce qui nous arrive (INNERARITY ;2012). Dans un monde complexe, les évidences sont rares. Le savoir a le statut d'une supposition, d'un doute. Le savoir ressemble beaucoup plus au soupçon.

À l'ère du visuel, le secret, l'invisible sont omniprésents dans l'ubiquité de ce qui paraît évident. Le secret se trouve dans l'hyper-visibilité. Nous sommes dans un monde de manipulation. La profusion d'images marque la réalité comme le bruit nuit à la communication. Ce qui justifie que nous sommes dans un monde de manipulation selon Innerarity (2012).

Il faut davantage s'inquiéter de ce qui est visible que de ce qui est occulte. La société devient virtuelle. La configuration du monde nous demande des interprétations complexes. On ne peut laisser le monde réduit au visible. Cette configuration du monde rend difficile la contestation et la gouvernance. Il existe des contestations qui sont au fond des éruptions d'auto-affirmation.

La contestation contre la mondialisation ou les flux migratoires, contre l'insécurité ou le manque de représentation, reflète le caractère diffus et abstrait des peurs, des attentes et des incertitudes de notre société. La contestation devient paradoxale car elle ne présente pas un sujet cohérent, elle ne contribue pas à augmenter la responsabilité dont elle se plaint du manque. On conteste de façon irresponsable contre l'irresponsabilité.

L'invisibilité sociale est à la source des difficultés de contester. Cette invisibilité est le résultat d'un processus complexe dans lequel convergent la mobilité, la volatilité, la fragmentation, et les fusions, la multiplication des réalités inédites et la disparition d'ensemble ; explicatifs des alliances insolites et la confluence d'intérêts difficilement compréhensibles.

Comme le dit Beck (1986) la société contemporaine est une société du risque. C'est une société où le futur agit comme facteur déterminant pour plusieurs actions ou expériences du présent. Habermas, parle de nouvelle obscurité pour désigner l'opacité sociale comme difficulté de réussir à embrasser la réalité d'un seul coup d'œil c'est-à-dire l'ensemble de la complexité sociale.

Pour Foucault, le pouvoir est quelque chose de plus diffus qu'on ne l'imagine ; de la même manière que n'existe pas d'un côté celui qui a la totalité du pouvoir et de l'autre, ceux qui n'en ont aucun (Innerarity, 2012). L'invisibilité touche les gouvernants et les gouvernés. Les époques ont leur propre peur. Actuellement, notre peur est plutôt une peur diffuse, virtuelle. La peur est la source de l'insécurité. Les sociétés se distinguent par la manière dont elles perçoivent leurs insécurités, par les stratégies visant à se procurer la sécurité. La sécurité et l'insécurité sont des constructions sociales changeantes.

En fait, la société est une société du risque. La société du risque est une société catastrophique ou l'état d'exceptionnel est l'état normal. Les sociétés du risque s'intéressent à la sécurité. Les sociétés de classe à l'égalité. Notre disposition à accepter le risque augmente dans le monde contemporain. Les sociétés du risque se caractérisent par une forte vulnérabilité. Elles deviennent fragiles. Les sociétés modernes sont incapables de gouverner, ou d'imposer une volonté. Elles sont vulnérables parce qu'elles sont démocratiquement transformables. Le pouvoir dans ces sociétés est à la disposition de beaucoup de gens.

En essayant de comprendre la vulnérabilité de nos sociétés, il conclut que cette vulnérabilité est la cause de la force des sociétés contemporaines. Cette force réside dans leur complexité et sur leur indétermination, dans la renonciation à la souveraineté, dans la conviction que le pouvoir absolu est l'échec de la politique.

### **Dépasser la sécurité : l'équité et/ ou Egalité comme condition de la sécurité sociale dans les sociétés contemporaines**

Nous partons de l'idée qu'il n'existe pas de sécurité sans justice sociale. Les inégalités sociales sont grandissantes. Elles restent un problème fondamental que même les sociétés contemporaines n'arrivent pas résoudre. En effet, la question sociale émergeant de la société capitaliste industrielle demeure sans réponse et évolue sous de nouveaux registres dans les



sociétés contemporaines. Franck Fischbach définit la question sociale comme étant : « l'apparition d'un paupérisme de masse touchant non plus les vagabonds et les marginaux, mais la population des travailleurs de l'industrie( 2009;p44)» Les revendications de justice sociale répondent à l'existence objective des conditions sociales et matérielles dégradantes. Les inégalités entre les pays développés et sous-développés s'accroissent tout comme celles existant entre les catégories dans les sociétés contemporaines. Les revendications de justice ne font qu'augmenter. Les réponses n'ont adéquates à ces revendications secondaires<sup>2</sup> provoquent des conséquence multiples entre les États, la société civile, et aussi à l'intérieur même de la société civile ou entre les individus au sein des catégories telles : la sécurité sociale, économique et environnementale, revendication genrée et autres. Donc, il est clair et on peut dire qu'il n'existe pas de sécurité sans justice sociale.

« À une semaine de l'anniversaire du 11 septembre, la déclaration du plus important des sommets politiques depuis la création de l'ONU tranche un énorme débat politique sur la sécurité et la paix : « l'écart croissant entre les pays développés et les pays en développement constitue une menace grave pour la prospérité, la sécurité et la stabilité de la planète », a convenu l'assemblée<sup>3</sup> »

Par cette position, la compréhension de la sécurité dans son sens global, doit passer par une politique de justice sociale. A noter que la politique de justice est liée à un débat de contenu entre libéraux et communautariens. L'égalité / équité devient condition de justice sociale dans logique libérale de justice. Pour Rawls, la société doit être juste avant d'être égalitaire.

---

<sup>2</sup> Ces revendications dépendent en grande partie du problème fondamental lié aux disparités socioéconomiques dans les sociétés. Une petite partie des populations possèdent la majorité des ressources contre une grande partie possèdent la minorité. Ces inégalités creusent la question et constituent son évolution sous des formes multiples. Ce que j'appelles les revendications secondaires dérivent de cette situation fondamentale. Ces revendications sont : la sécurité sociale, économique et environnementale, revendication genrée et autres.

<sup>3</sup> <https://www.ledevoir.com/environnement/8515/pas-de-securite-possible-sans-justice-sociale>, consulté le 20 juillet 2022.

Rawls par son analyse de la société juste concilie la justice, la liberté et l'intérêt collectif. Ainsi, Rawls énonce i les principes qui sous entendent la justice sociale : d'abord , le principe de liberté et d'égalité qui stipule que chaque personne a un droit égal aux libertés les plus étendues compatibles avec la liberté des autres; ensuite, le principe de différence, les inégalités sociales et économiques doivent être agencées de manière qu'elles favorisent ou soient au grand bénéfice des moins favorisés et que les positions sociales soient ouvertes à tous dans les conditions d'égalité des chances. En ce sens, la société ne peut être égalitariste de fait mais elle est ouverte à la mobilité sociale selon le mérite. Ces principes peuvent être ainsi résumés chez Rawls :

« Ces individus commenceraient par s'accorder sur un premier principe : le choix d'un système de *libertés* et de droits de base égaux pour tous. Viendrait alors, sur le mode abstrait, la question des positions sociales et économiques, des dons personnels qui, sous ce régime de liberté, seraient forcément à l'origine d'inégalités. Personne, sous le « voile d'ignorance », n'étant censé savoir s'il se trouve parmi les favorisés, un second principe, dit de *différence*, ferait alors l'objet d'un autre consensus : « Les inégalités sociales et économiques doivent être aménagées de telle sorte qu'elles soient : a) assurées, en dernière analyse, pour le plus grand profit des plus défavorisés ; b) attachées à des emplois et à des postes accessibles à tous dans des conditions d'égalité équitable des chances(MENDEL 2004;p34) »

John Rawls (1971) définit la société comme système de coopération sociale et équitable entre les personnes libres et égales. Or cette coopération dont parle Jhon Rawls(1971) tend vers une logique individualiste par sa nature méritoire. La question est aussi de savoir si les modes d'organisation sociale qui faciliteraient cette forme de coopération permettraient aux individus d'être égaux et plus libres quant aux déterminations qui pèsent sur les actes individuels et collectifs pour reprendre Mendel (2004) ? Ainsi, la liberté et l'égalité pensées dans la perspective de Rawls posent le problème de leur matérialité dans le réel. Et aussi par

quel mécanisme chez Rawls, la coopération pourrait amener à rendre les individus libres et égaux ? Autant de questions, qui remettent en cause la perspective malgré sa pertinence pour comprendre la justice sociale. A l'opposée de cette perspective Rawlsienne, Charles Taylor, théoricien du communautarisme postule que les sociétés contemporaines sont multiculturelles. Charles Taylor considère la perspective de Rawls dans le sens de productions des individus en conflits, la réalité d'individus est ancrée dans leurs communautés. Charles Taylor affirme dans les sociétés contemporaines la reconnaissance de valeurs sociales de chaque individu. Pour lui, la nature sociale de l'homme, son inscription sociale, et aussi son développement psychique de l'individu sont à rechercher dans la communauté. En dépassant la question Chez Jhon Rawls Amartya sen croit que la justice comme équité est très critiquable, la perspective de Rawls est à son sens, très simplificatrice arbitraire et radicale d'une tâche immense et multiforme, de mettre en harmonie le fonctionnement des principes de justice et le comportement des gens. Sen ne cherche pas à déterminer les principes de justice mais il vise à limiter les justices intolérables. Ils visent à trouver des procédures idéales pour réduire les inégalités.

Il postule l'existence de pluralité de systèmes de valeurs et de critères pour penser la justice. Sen critique la définition de Rawls de la justice comme distribution équitable des biens. Il analyse la distribution des biens suivant la capacité d'agir des individus selon leurs dispositions et leurs milieux sociaux. En d'autres termes, Sen analyse la question de la justice à partir de la capacité c'est -à -dire une possibilité d'améliorer les conditions des individus selon la direction souhaitée. Pour sen, la question de la justice, ne peut pas réduire à une question de répartition des richesses ni aux différences de bien être perçu. L'égalisation des libertés concrètes entre individus est au centre de toute quête de justice chez Sen. Il s'oppose à cette version libérale considérant toute diminution des inégalités sociale entraînant des libertés

serait mauvaise car selon lui, la liberté n'est pas absolue. La liberté et l'égalité sont appréciées par les individus différemment. Cette posture chez Sen montre combien la question de la liberté et l'égalité sont liées aux cultures. Et chaque culture définit la liberté et l'égalité et suivant des principes différents. D'où la question de baser sur les capacités des individus.

En analysant une partie des positions sur la question de la justice, on peut dire que la justice tout en étant liée aux cultures doit être pensée aussi dans une approche globale qui tenterait de compenser des écarts de vie entre les peuples pour penser la sécurité globale. Le problème contemporain est lié à la sécurité mais elle n'est pas la finalité. Elle est une conséquence des problèmes découlant de la justice. En dépit de sa complexité, l'égalité et l'équité sont des finalités des individus dans toute société malgré leurs revendications de justice comprises en termes de sécurité. La sécurité comme conséquence des disparités sociales, économiques et environnementales et politiques ne peut être possible dans un régime où la justice sociale est une condition de vie entre les citoyens.

## **Conclusion**

Innerarity est un philosophe qui propose une interprétation des sociétés contemporaines originale et stimulante. La complexité des sociétés invite Innerarity à comprendre son fonctionnement et aussi à proposer des nouvelles manières pour comprendre les réalités sociales afin d'agir sur la société. Son approche se veut une nouvelle métaphysique sociale et une herméneutique nouvelle pour mieux agir sur l'homme et la société. Par rapport à ce qui est visible ; il postule un soupçon. A partir du soupçon, on parviendra à dégager une vérité d'exception par la méthode d'espionnage. Ce pour remettre en question les modes d'être vrai dans les sociétés contemporaines. Il analyse l'impact de la virtualisation de la société qui la rend invisible. La vulnérabilité de la société, est liée aux risques. Les revendications sociales ont pris d'autres formes. Ce qui permet aux gens de postuler d'autres finalités comme la

sécurité dans une société d'assurancielles. A mon, sens, en dépit de ce constat, je me permets de dire qu'Innerarity a pris dans son propre piège de comprendre l'actualité, le visible de la demande de sécurité comme revendication sociale du monde. L'évolution du monde ne rejette pas l'égalité et la justice comme fondement des préoccupations des sociétés contemporaines. Et la sécurité dépend en grande partie des modes de politiques mis en place pour pallier les problèmes de l'inégalité dans le monde.

### Référence bibliographique

- AUDE M.-H. Honneth – *Du concept de réification à la théorie de la reconnaissance*. Implications Philosophiques, 2010.
- ADAIR, P. « La Théorie de la justice de John Rawls. Contrat social versus utilitarisme ». *Revue française de science politique* 41(1):81- 96. doi: 10.3406/rfsp.1991.394540, 1991.
- BOURDIEU, P. . *Raisons pratiques sur la théorie de l'action*. Éditions du Seuil. (Mendel 2004:34), 1994.
- BRESSON, M., & SINGLY, F. de. . *Sociologie de la précarité*. A. Colin, 2007.
- BRODIEZ-DOLINO, A. La vulnérabilité, nouvelle catégorie de l'action publique. *Informations sociales*, n° 188(2), 10- 18. <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2015-2-page-10.htm>, 2015.
- BRODIEZ-DOLINO, A. Le concept de vulnérabilité. *La Vie des idées*. <https://laviedesidees.fr/Le-concept-de-vulnerabilite.html>, 2016.
- CASTEL, R. Les pièges de l'exclusion. *Lien social et Politiques*, 34, 13- 21. <https://doi.org/10.7202/005065ar>, 2002.
- CASTEL, R. La dynamique des processus de marginalisation : De la vulnérabilité à la désaffiliation. *Cahiers de recherche sociologique*, 22, 11- 27. <https://doi.org/10.7202/1002206ar>, 2011.
- CASTEL, R. V. La cohésion sociale. *Reperes*, 99- 123. <https://www.cairn.info/les-mutations-de-la-societe-francaise-les-grandes--9782707175762-page-99.htm>, 2013.
- CHÂTEL, V., & SOULET, M.-H. (Éds.). *Agir en situation de vulnérabilité*. Presses de l'Université Laval, 2003.
- CAZALS-FERRÉ, M.-P., & LLORCA, M.-C.. *Chapitre 2. Précarité et vulnérabilité : Notions et approches*. Érès. <https://www.cairn.info/precarite-et-vulnerabilite-psychologique--9782749202495-page-29.htm> Dubet, F. (2008). Théorie de la souffrance sociale. *La Vie des idées*. <https://laviedesidees.fr/Theorie-de-la-souffrance-sociale.html>, 2004.
- DOAT, D., & RIZZERIO, L. *Accueillir la vulnérabilité : Approches pratiques et questions philosophiques*. Éditions Érès, 2019.
- DUHAMEL, A. Guy GIROUX (dir.), La pratique sociale de l'éthique. *Recherches sociographiques*, 40(1), 171. <https://doi.org/10.7202/057260ar>, 1999.
- EMMANUELLI, X. Chapitre 54—Vulnérabilité. In A. Serrie, C. Delorme, & M.-L. Navez (Éds.), *Medecine de la Douleur pour le Praticien* (p. 355- 357). Elsevier Masson. <https://doi.org/10.1016/B978-2-294-76067-9.00054-X>, 2020.

- ENNUYER, B. (2017). La vulnérabilité en question ? *Ethics, Medicine and Public Health*, 3(3), 365- 373, 2017. <https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.06.002>.
- FABRE, G. Francine Saillant, Michèle Clément et Charles Gaucher (dirs), Identités, vulnérabilités, communautés, Québec, Éditions Nota bene, 2004, 333 p. *Recherches sociographiques*, 46(2), 352- 355., 2005. <https://doi.org/10.7202/012181ar>
- FAVRAT, A. Maryse B., Vincent G., Nathalie P.(dir.), La vulnérabilité : Questions de recherche en sciences sociales. *Revue des politiques sociales et familiales*, 119(1), 89- 90, 2015. [https://www.persee.fr/doc/caf\\_2101-8081\\_2015\\_num\\_119\\_1\\_3082](https://www.persee.fr/doc/caf_2101-8081_2015_num_119_1_3082)
- FEISSA, H.-S. Soyez réalistes, demandez l'impossible. *Hors collection*, 213- 228, 2013. <https://www.cairn.info/des-verts-et-des-pas-murs--9782130626213-page-213.htm>
- FORTES GARCIA LORENZO, C. *La vulnérabilité sociale dans la recherche clinique en Amérique latine une étude du potentiel de protection conféré par les systèmes de régulation sociale de la région*. Université de Sherbrooke, 2006. <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/4236>
- GAGNON, C. Marie Garrau, Politiques de la vulnérabilité, Paris, CNRS Éditions, 2018, 358 pages, 2018. *Philosophiques*, 45(2), 551. <https://doi.org/10.7202/1055284ar>
- GARDELLA, É., & SOULOUMIAC, J. Entretien avec Robert Castel : Propos recueillis par Edouard Gardella et Julien Souloumiac. *Tracés*, 6, 103- 112, 2004. <https://doi.org/10.4000/traces.3043>
- GARRAU, M. Le care entre dépendance et domination : L'intérêt de la théorie néorépublicaine pour penser une « caring society ». *Les ateliers de l'éthique*, 4(2), 25- 42, 2018. <https://doi.org/10.7202/1044450ar>
- GONIN, A., GRENIER, J., & LAPIERRE, J.-A. La souffrance éthique au travail : L'éthique du care comme cadre d'analyse critique et comme prospective dans le champ de la santé et des services sociaux. *Reflète*, 19(2), 85- 110, 2014. <https://doi.org/10.7202/1021181ar>
- GENE, K. . *Responsabilité morale et théorie sociale dans l'école de Francfort. D'Adorno à Honneth*. Raisons politiques, Presses des Sciences Po, N°28pp.91-109, 2007.
- GUILLAUME L.B. *L'invisibilité sociale*. Paris : PUF, 2007.
- INNERARITY, D. *Éthique de l'hospitalité*. Presses de l'Université Laval, 2009.
- INNERARITY, D. *La société invisible*. Presses de l'Université Laval, 2012.
- LABARRIÈRE, J.-L. Que fait la nature en politique selon Aristote ? Retour sur la définition de l'homme comme « animal politique par nature ». *Revue de philosophie ancienne*, 2, 141- 160, 2016. <https://www.cairn.info/revue-de-philosophie-ancienne-2016-2-page-141.htm>
- LACROIX, A., & Boisvert, Y. (Éds.). *Marchés publics à vendre : Éthique et corruption*. Liber, 2015.
- MENDEL, G. (2004). « 3. Du libéralisme politique au communautarisme : John Rawls et Charles Taylor ». *construire le sens de la vie* 33- 42.
- MONNET, É. (2007) « La théorie des « capacités » d'Amartya Sen face au problème du relativisme ». *Tracés. Revue de Sciences humaines* (12):103- 20. doi: 10.4000/traces.211.
- PERRIN, J-F(2011). « Une théorie pour moins d'injustices ». *Droit et société* 78(2):487- 96. doi: 10.3917/drs.078.0487.
- PICARD, F., ANNIE P., MICHEL T., GAËLE G., et NOÉMIE O. « Opérationnaliser la théorie de la justice sociale d'Amartya Sen au champ de l'orientation scolaire : les apports d'une étude multicas qualitative et comparative ». *Mesure et évaluation en éducation* 37(3):5- 37, 2015.. doi: 10.7202/1036326ar.
- VAN PARIJS, P.« Fondements d'une théorie de la justice. À propos d'un séminaire interdisciplinaire consacré à la philosophie politique de John Rawls ». *Revue interdisciplinaire d'études juridiques* 9(2):63- 94, 2015. doi: 10.3917/riej.009.0063.
- VIGNEAULT, L., Desroches, D., Cloutier, S., Navarro Pardias, B., Innerarity, D., & Bibliothèque numérique canadienne (Firme), 2015. *Le temps de l'hospitalité: Réception de l'éthique de l'hospitalité De Daniel Innerarity*. <http://www.deslibris.ca/ID/449779>

RAWLS, J. *Théorie de la justice* (1971), trad. Catherine Audard, Paris, Editions Points, Essais, 2009.

ROY-THOUIN, M. « Rawls et l'utilitarisme : une analyse de l'utilisation de la théorie du choix rationnel dans les théories de John Rawls et de John Harsanyi ». *Memoire de master* : Université du Quebec à Montreal, k 2015.

## 2.5 Fontes

